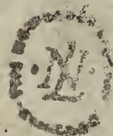
AVIS AU PEUPLE, OU LES MINISTRES DÉVOILÉS.

« Il sera répondu, par M. le Président,
» aux personnes venues de *Paris*, qu'elles
» doivent rapporter, dans cette Ville, le
» vœu de la paix & de l'union, seules capa-
» bles de seconder les intentions de l'Assem-
» blée nationale, & les travaux auxquels elle
» se consacre pour la félicité publique ».

Extrait du Procès-verbal de l'Assemblée nationale, du Mercredi premier Juillet 1789.



1789.



AVIS AU PEUPLE

OU

LES MINISTRES DÉVOILÉS

CE N'EST que dans le calme de la paix, ce n'eſt qu'au ſein du bon ordre, que peut naître la *félicité publique*, que peut s'éleevz le monument immortel qui doit la maintenir, qui doit en aſſurer la durée.

Citoyens de toutes les claſſes ! pénétrez-vous profondément de cette ſainte vérité: vous l'avez entendue de l'Aſſemblée auguſte dans laquelle repoſent & l'eſpoir & le ſort de la Patrie: l'onction touchante, perſuaſive qui l'a accompagnée, & l'expreſſion du zèle le plus pur, le plus actif; & ce zèle, comment

refuſeriez-vous d'en *ſeconder* les efforts, lorſque votre intérêt, votre devoir vous y invitent de concert? car le reſpect pour l'ordre, l'amour de la paix ſont un devoir pour tous, ſont l'intérêt de tous.

Malgré les préparatifs militaires dont vous êtes témoins, vous n'avez, dans les conjonctures actuelles, que des motifs de ſécurité, & j'eſpère, qu'après avoir lu ce court écrit, vous en ſerez convaincus: que pouvez-vous craindre, en effet, aujourd'hui qu'un ſentiment fraternel, religieux, unit preſque tous vos Repréſentans, & les dirige, d'un commun accord, vers le bien général? Qui peut, je vous le demande, empêcher cette heureuſe révolution de s'opérer, ſi vous reſtez paiſibles?

Des troupes nombreuſes s'avancent, aux ordres du deſpotiſme, vers la Capitale!

Eh-bien! regardez-les d'un œil dé-

daigneux & tranquille : fermez ſur-tout l'oreille aux ſiniſtres conſeils qui, ſouf-flant parmi vous un eſprit d'inſurrection & de diſcorde, vous engagent à prendre une attitude menaçante, à courir aux armes : c'eſt préciſément là ce que deſirent vos ennemis : ces inſinuations meurtrières ne tendent qu'à favoriſer le ſuccès de leurs manœuvres, & ne peuvent vous être ſuggérées que par leurs émiſſaires ſecrets. La corruption marche toujours à la ſuite de la perfidie.

Raſſurez-vous : ces mouvemens ſont les dernières convulſions de la tyrannie expirante : connaiſſez le piége dans lequel elle cherche à vous entraîner : le moyen de le déjouer eſt en votre pouvoir.

Un Miniſtère ſans pudeur, comme ſans principes; aſſocié à une effroyable confédération d'Ariſtocrates de tout rang, même de tout ſexe; trahiſſant

d'une manière auſſi lâche que criminelle; la confiance d'un Monarque adoré, qui, pour bien régner, n'a beſoin de prendre conſeil que de ſon propre cœur; calomniant, auprès de lui, avec une baſſeſſe plus lâche, plus criminelle encore, l'énergie & le patriotiſme, la conduite & les ſentimens de nos vertueux Délégués; a oſé, dans ſes fureurs inſenſées, dans ſes ténébreux complots, calculer les moyens de faire avorter l'œuvre de la reſtauration publique, & , pour maintenir ſon autorité oppreſſive, conſpirer, avec un ſang-ſtoid atroce, l'opprobre, la ruine, le déſaſtre de la *France*.

L'objet, & je le leur reproche, aux Miniſtres, à la face de la Nation, de l'Europe entière; oui, l'objet de la Séance Royale du 23 Juin, de ce Lit-de-Juſtice tenu avec l'appareil le plus formidable, au milieu d'un Sanctuaire dont la majeſté ne devait jamais être

ſouillée par leur profane influence ; de cet acte inoui de deſpotiſme inſpiré, dicté, commandé par eux, au meilleur des Rois, dans le ſein des Etats libres & généraux ; l'objet, dis-je, de cet inconcevable attentat, était de réaliſer ce plan deſtructeur.

Et ſans la fermeté, le courage, le patriotiſme, l'héroïque réſiſtance que leur ont oppoſé, dans cette occaſion mémorable & déciſive, les fidèles Communes qui compoſaient encore, preſque ſeules, l'Aſſemblée Nationale, ils réuſſiſſaient à conſommer leur crime ; ils enlevaient à *Louis XVI* l'unique guide qui puiſſe diriger dignement ſa juſtice ; à la Nation, l'unique ſoutien qu'elle ait auprès du Trône ; ils écartaient M. *Necker* (1), parce que la préſence d'un

(1) Il eſt encore un autre Miniſtre patriote ; généreuſement dévoué, comme M. *Necker*, à la cauſe populaire ; digne, comme M. *Necker*, de la confiance, de l'attachement de la Nation ;

homme de bien eſt un ſupplice pour des pervers ; ils anéantiſſaient l'Aſſemblée Nationale, & avec elle, tout eſpoir de régénération comme de conſtitution ; ils recouvraient la plénitude du Pouvoir arbitraire ; étouffaient les efforts naiſſans de la liberté ; annulaient audacieuſement la dette publique ; oppoſaient le langage ordinaire des Tyrans, c'eſt-à-dire, la force, les armes, à la raiſon & aux plaintes ; livraient la *France* à toutes les horreurs de la guerre civile ; cimentaient leur abominable empire par la famine, par le ſang, par toutes les eſpèces de déſolations, de fléaux réunis, &, pour comble d'atrocité, vous accuſaient vous-mêmes des maux dont vous deveniez les victimes.

---

c'eſt M. *de Montmorin*. C'eſt faire de lui un grand éloge, ſans doute, de l'aſſocier à celui de M. *Necker* : je ne crains pas, cependant, que l'opinion publique déſavoue cet hommage.

Malheureuſement, M. *de Montmorin* & M. *Necker* n'ont, chacun, qu'une voix, dans le Conſeil!

Voilà

Voilà les dangers que vous avez courus : en voyant à qui vous êtes redevables de votre ſalut, vous devez redoubler de confiance dans vos dignes Repréſentans.

Mais la fureur miniſtérielle, juſqu'à préſent déçue, n'en eſt maintenant que plus ardente, plus active, plus atroce : elle prépare ſourdement de nouvelles exploſions. La guerre civile & la diſſolution des Etats-Généraux, tel eſt le double objet de ſes conſpirations ſouterraines : la diſſolution des Etats-Généraux eſt ſon but ; la guerre civile eſt la ſeule voie qui lui reſte déſormais pour y parvenir, & elle ne déſepère pas de réuſſir à allumer la guerre civile.

Suivez, avec moi, la conduite des Miniſtres & des Chefs de l'ariſtocratie ; vous y verrez tranſpirer les crimes dont je les accuſe.

Leurs premières tentatives ont pour objet de prévenir la convocation des Etats-Généraux.

Louis XVI, consultant plus vos imprescriptibles droits que l'ambition cauteleuse des Ministres & des Aristocrates, convoque les Etats-Généraux.

Vos ennemis ne pouvant éviter les Etats-Généraux, essaient de les réduire à une honteuse impuissance, en semant, entre les Ordres, la plus funeste, la plus déplorable, la plus scandaleuse scission: l'espoir du succès les flatte quelque tems, & chaque demarche des Communes qui tend à rapprocher les Ordres, le langage artificieux de la séduction, de l'imposture, de la calomnie, la peint au Roi sous des couleurs, aussi allarmantes pour lui que défavorables pour son Peuple.

Toutes ces machinations, toutes ces perfidies vont, néanmoins, manquer leur effet : la majorité du Clergé vote pour la réunion, & dans la Nobleſſe, une minorité illuſtre, vraiment prépondérante par ſon patriotiſme, par ſes ſentimens, ſe diſpoſe à ſe joindre également à l'Aſſemblée nationale.

Nouvelles anxiétés pour les Miniſtres : nouvelle profanation de la religion du Roi ; nouveaux attentats contre l'intérêt général.

Il faut, à tout prix, empêcher cette premiere réunion, &, en effet, le jour même qui doit l'éclairer, au lieu d'être un jour de bonheur, devient un jour de deuil : les ſéances de l'Aſſemblée ſont ſuſpendues : une ſoldateſque menaçante interdit aux repréſentans de la Nation l'accès de leur ſalle, & l'odieux appareil du deſpotiſme profane le ſeuil, l'in-

térieur même du Temple de la liberté & de la loi.

On proclame un Lit-de-juſtice.

Un Lit-de-juſtice au milieu de l'Aſſemblée nationale !

Grand Dieu ! de quels excès des Miniſtres ne ſont-ils donc pas capables !

C'eſt là, que criminels à la fois de lèſe-majeſté royale & de lèſe-majeſté-nationale, ils ne frémiſſent point de mettre dans la bouche ſacrée du Roi, le langage furieux de leurs paſſions !

C'eſt là, qu'eſpérant conſommer enfin l'aſſaſſinat, ſi long-tems médité, des Etats-Généraux, ils prononcent ſolemnellement, par l'organe du Roi, l'irrévocable & meurtrière diviſion des Ordres !

» Je vous *ordonne*, lui font-ils dire ; » de vous séparer sur-le-champ, & de » vous rendre, demain matin, *chacun*, » *dans les salles affectées à votre Ordre*. » En conséquence, *j'ordonne* au Grand » Maître des Cérémonies de *faire pré-* » *parer les salles* ».

Non, ce n'est point là le vœu, *l'ordre* de *Louis XVI*; Non, ce n'est point l'ame vertueuse, citoyenne de *Louis XVI*, qui a dicté cette volonté despotique! non, ce n'est point l'ami de l'union, l'ami de la concorde, le père de son Peuple ! non, ce n'est point *Louis XVI* qui a voulu décourager ou soulever son Peuple, défendre l'établissement de la concorde & de l'union, en un mot, diviser les Ordres !

Audacieux Aristocrates ! Ministres pervers ! c'est vous ! vous seuls !

Car l'intérêt, le besoin de *Louis XVI*

eſt que le bien général s'opère ; & votre intérêt, votre beſoin eſt de le faire échouer.

Ah ! nous ſommes accoutumés à diſtinguer ſes diſpoſitions de celles de ſes Miniſtres : de quelque illuſion que vous tâchiez de nous environner, vous ne parviendrez jamais à nous donner le change, & quand (c'eſt une ſuppoſition impoſſible) quand *Louis XVI* ferait le mal, nous refuſerions d'y croire, parce que ce mal, ou plutôt cette erreur prendrait, à nos yeux, l'apparence, la couleur du bien : voilà nos ſentimens. Toute notre exiſtence, toutes nos facultés, tous nos cœurs, ſont à notre ROI ; mais nous ne vous devons, à vous, que de la défiance & de la haine.

Revenons.

La ſcène militaire, du 23 Juin, n'a pas eu le ſuccès que la cohorte ariſto-

cratique & miniſtérielle, s'en était promis : la fermeté a triomphé de l'abus du pouvoir ; le courage, ſubjugué la force ; le patriotiſme, réprimé l'audace ; la vertu, déconcerté le crime : c'eſt une victoire que la PROVIDENCE n'accorde pas toujours à la bonne cauſe.

Cette fois, au moins, elle eſt complette. La barrière que le Miniſtère & l'Ariſtocratie ont cru élever entre les Ordres, a accéléré, par ſa chûte, leur rapprochement : trois jours après la tenue du Lit-de-juſtice, la même enceinte qui avait gémi de la notification de l'ordre de ſe *chambrer* ſéparément, a retenti des cris de joie qu'a excités une ſalutaire réunion : elle eſt devenue, depuis cet heureux moment, le ſanctuaire commun des délibérations, des ſentimens de tous nos Repréſentans.

La voilà donc formée cette Puiſſance ſi redoutable pour les Miniſtres ! Le voilà

en vigueur, en activité, ce Corps légiſlatif que nous attendons depuis ſi longtems, que nous béniſſons d'avance, & qui va nous donner enfin une Conſtitution protectrice !

O mes Concitoyens ! obſervez toujours la conduite des Miniſtres, pour régler la vôtre.

Leur objet, je vous l'ai déjà dit, eſt la diſſolution de notre Aſſemblée nationale : leur unique moyen, aujourd'hui, eſt la guerre civile.

Mais, dans un Etat où les Citoyens reſtent tranquilles, paiſibles, ſoumis au bon ordre, il eſt impoſſible que le feu de la guerre civile éclate : il dépend donc de vous ; oui, de vous ſeuls, de faire avorter les dernières conſpirations de l'Ariſtocratie & du Miniſtère.

Comment ?

Vous

Vous devez le ſentir : par la tranquillité, par le calme, la paix, le bon ordre : c'eſt ainſi que vous pouvez *ſeconder les intentions de l'Aſſemblée nationale, & les travaux auxquels elle ſe conſacre pour la félicité publique.*—Elle vous l'a dit elle-même.

Les Miniſtres, les Ariſtocrates ſoufflent la ſédition ! Eh bien ! gardez-vous de vous livrer à la ſédition, & vous déconcertez leurs perfides manœuvres.

Ils vous environnent de l'appareil formidable des ſoldats, des bayonnettes ! Pénétrez leurs projets inflammatoires : ce n'eſt pas pour vous contenir ; c'eſt pour vous exciter à la révolte, en aigriſſant vos eſprits, qu'ils agitent, ſous vos yeux, ces inſtrumens meurtriers : ſoyez, je le répète, paiſibles, tranquilles, ſoumis au bon ordre, & vous vous jouez de leur horrible fureur.

Et, les miſérables ! ils ſe rendent coupables d'un crime de plus, en montrant à des Citoyens qui rempliſſent, au ſein de la paix, tous leurs devoirs, des diſpoſitions hoſtiles, incendiaires !

Et, les miſérables ! ils ſe rendent coupables d'un crime de plus encore, en faiſant approcher de *Paris*, dans un moment où la diſette de l'aliment de première néceſſité ſemble y devenir, chaque jour, plus alarmante, ſoixante mille bouches ennemies qui, bravant la détreſſe & l'inquiétude publiques, vont mettre à contribution votre ſubſiſtance, vos beſoins mêmes !

Laiſſez-les combler la meſure : le jour de la juſtice & de la vengeance arrivera.

Pour vous affermir, par ſyſtême, comme par ſentiment, dans la modération, conſidérez quel ſeroit le funeſte effet d'un mouvement ſéditieux, ſi vous

aviez le malheur de vous y livrer, de donner dans le piège qui eſt tendu à votre ſenſibilité : vous êtes auſſi-tôt traités en révoltés: le ſang coule : le fléau de la guerre civile fond ſur vous, avec toutes ſes horreurs ; & l'incendie, ſe communiquant rapidement de la Capitale aux Provinces, embrâſe bientôt, de proche en proche, la *France* entière. Dans la diſpoſition actuelle des eſprits, il ne faut qu'une étincelle pour produire cette affreuſe combuſtion.

Vous frémiſſez !

Ce n'eſt cependant pas tout : ce bouleverſement général provoque, à l'inſtant, l'arrêt de mort de l'Aſſemblée nationale: elle eſt diſſoute par la violence; car la violence ouverte paraît alors une reſſource légitime à vos ennemis.

Ce n'eſt pas tout encore : cette commotion étend ſes funeſtes ſecouſſes juſ-

ques dans l'avenir le plus éloigné : sollicitez-vous, par la suite, le retour de vos Etats-Généraux ? C'est inutilement : les Ministres, les Aristocrates qui ont réussi à les faire échouer, ne manquent pas de retracer au Roi, avec les plus effrayans détails, le tableau des desastres passés, pour motiver sa résistance, son refus actuels : ils accablent son ame de craintes & d'allarmes ; sa conscience, de préventions, de soupçons ; & ces désastres dont ils ont été les instigateurs, deviennent un titre éternel contre vous, parce que vous vous êtes rendus les instrumens aveugles de la politique & de la fureur qui les ont excité.

Or, dans cet état de choses, plus de constitution, plus de loix, plus de liberté publique à espérer : une humiliante autant que douloureuse servitude est votre partage, & ce sort déplorable, vous le devez à votre imprudence.

Vous ſentez maintenant, ſans doute, quel preſſant intérêt vous engage à rétablir, à conſerver parmi vous, le calme & la paix : vous connaiſſez les Miniſtres : c'eſt pour vous inſtruire à éviter leurs machinations ſacrilèges, que je vous les dénonce. Laiſſez donc, laiſſez patiemment s'entaſſer, autour de vos murs indignés, des ſoldats, des armes, des minutions que votre prudence ſaura rendre inutiles. Ne ſouffrez plus déſormais qu'ils retentiſſent au milieu de vous, ces bruits ſéditieux, incendiaires qui ne peuvent que vous porter à de déſaſtreux excès, & qui font gémir les bons Citoyens. Repouſſés comme des traîtres, notez-les d'infâmie, ceux qui, ne rougiſſant point de s'en rendre les organes, oſent ſemer l'allarme au moment où le calme & la tranquillité ſont le plus néceſſaires.

Il eſt un ſpectacle conſolant ſur lequel doivent ſe porter tous vos regards, ſe

concentrer toutes vos penſées, toutes vos affections, toutes vos eſpérances, c'eſt celui de l'Aſſemblée Nationale : pouvez-vous conſidérer ſans le plus profond attendriſſement, ſans la plus délicieuſe émotion, le concert touchant & patriotique dont elle offre l'exemple ? Si quelques Membres, profanant le caractère auguſte dont ils ſont honorés, reſtent dévoués au ſyſtême anti-ſocial, impie de l'indépendance des Ordres, livrez-les à leurs remords, & ne craignez plus leur impuiſſante hétérodoxie. Comment ne ſeriez-vous pas raſſurés, en voyant l'unanimité de ſentimens, la concorde vraiment fraternelle qui régnent entre tous les autres ; la noble & glorieuſe émulation qui les embrâſe ; la vertu, le courage, l'énergie dont ils ſont animés, & cette eſpèce de paſſion, de ſoif du bien public qu'ils reſſentent, qu'ils partagent tous également.

Hâtez-vous, hâtez-vous de leur préparer, à ceux-ci, des couronnes civi-

ques, de leur élever des trophées immortels ! Que leurs noms ſoient gravés dans vos cœurs, en caractères ineffaçables, par la reconnaiſſance, comme ils ſeront tranſmis, par le burin de l'Hiſtoire, au culte éternel de la poſtérité ! Oui, leur conduite eſt au-deſſus de tous les éloges, de toutes les récompenſes; oui, ſoyez-en perſuadés, ſi vous ne troublez point vous-mêmes cette précieuſe harmonie, ſi vous vous rempliſſez de la confiance, de la ſécurité qu'elle doit vous inſpirer, toutes les troupes, car en *France*, le ſoldat commence enfin à devenir homme ſenſible, citoyen, toutes les troupes dont s'environne la coupable prévoyance du Miniſtère, éclairées par le ſentiment de la juſtice, du véritable honneur, pénétrées de cet eſprit national, patriotique qui fait les grandes ames, baiſſent glorieuſement les armes, refuſent au deſpotiſme une lâche, une meurtrière aſſiſtance; &, par un prodige dont les Annales d'aucun Peuple ne préſentent

d'exemple, la révolution la plus ſalutaire, la plus importante ſe conſomme irrévocablement, ſans qu'il en coûte ni ſang à la Nation, ni larmes à l'humanité.